

TRAITEMENT.

Les notions étiologiques font comprendre le rôle prépondérant de l'hygiène publique dans la PROPHYLAXIE du typhus abdominal; préserver le sol de l'imprégnation des excréments humains, prévenir l'accumulation, la stagnation et la décomposition de ces matières, voilà les mesures fondamentales, et vraiment puissantes, comme le prouvent les résultats obtenus en Angleterre et même à Londres. A ces mesures, il faut joindre une surveillance rigoureuse (appuyée d'une sanction pénale) sur les conditions des logements, au point de vue de l'espace et de l'aération, et une vérification fréquente de l'état des puits et des fontaines, qui doivent être constamment maintenus à l'abri de toute infiltration suspecte. — La spontanéité possible de la fièvre typhoïde commande moins impérieusement l'isolement des malades dans les hôpitaux, du moins pour les cas sporadiques; mais les déjections, les linges doivent être l'objet des mêmes précautions qui ont été indiquées à propos du choléra, et en temps d'épidémie il faut instituer sans retard l'isolement réel des malades. — La prophylaxie individuelle est toute dans l'observance stricte des préceptes de l'hygiène.

Aucun remède ne préserve des atteintes du poison typhique, il n'y a donc pas de médication prophylactique. En est-il une, par contre, qui ait le pouvoir d'empêcher le développement complet des accidents chez l'individu infecté, d'enrayer l'action du poison, et, selon l'expression usuelle, de *couper* la maladie? Beaucoup l'ont cru, et trois méthodes ont été préconisées: les saignées coup sur coup, les vomitifs répétés, et plus récemment le calomel à fortes doses, cinquante centigrammes à un gramme (Taufflieb, Wunderlich). Je ne crois pas à l'efficacité de ces moyens; la fièvre typhoïde, pas plus que la variole ou la rougeole, ne peut être coupée; cela dit, les trois méthodes ne doivent pas être mises sur le même rang: la première est toujours dangereuse; la seconde est pour le moins parfaitement inutile, et peut être nuisible si on l'applique avec trop de persévérance; la troisième, dans les limites où Wunderlich l'a proposée, et que j'ai observées moi-même, a au moins l'avantage de ne pas faire de mal; mais quant à couper la ma-

vertige; presque aussitôt il est pris de vomissements, la douleur gagne la nuque, le dos, et acquiert une intolérable violence; puis surviennent des crampes, de l'opisthotonos, du délire, du coma, et la mort au bout de quatorze heures. L'autopsie, faite par le professeur Recklinghausen, a donné des résultats complètement négatifs.

Les faits de ce genre condamnent l'opinion qui ne voit dans le typhus cérébro-spiral qu'une méningite commune à développement épidémique

ladie, c'est autre chose; j'ai vu la fièvre subir une rémission momentanée, mais je n'ai jamais rien vu qui m'autorise à croire que j'avais enrayer l'évolution d'une fièvre typhoïde à développement complet: je ne vois même pas comment cette assertion pourrait être justifiée, aujourd'hui qu'on connaît si bien les formes abrégées de la maladie; et pour dire toute ma pensée, *ce sont les formes abortives qui ont fait croire au succès du traitement abortif.*

La partie hygiénique du traitement, les soins de détail sont d'une extrême importance; la chambre des malades doit être spacieuse, l'air doit être renouvelé deux fois par jour au moins, et la température ne doit pas dépasser 15 à 18 degrés; les déjections ne doivent jamais séjourner dans la pièce, les linges de literie doivent être changés dès qu'ils présentent la moindre souillure; et lorsqu'on peut placer deux lits dans la chambre, il faut que le malade soit changé de lit matin et soir. Il convient de proscrire tout à fait les lits de plume; les oreillers seront en crin, et en nombre suffisant pour que la tête, le cou et la partie supérieure du thorax soient un peu élevés; enfin on veillera à ce que les draps ne fassent pas de plis saillants, car cette pression additionnelle peut hâter, dans les cas graves, la formation des eschares.

La lecture de la bibliographie ci-jointe (1) peut donner une idée de

(1) HALLMANN, *Ueber eine zweckmässige Behandlung des Typhus*. Berlin, 1844. — DELARROQUE, *loc. cit.* — GUIPON, *Revue méd.-chir.*, 1852. — LECOMTE, *Bullet. Acad. méd.*, 1852. — KLUSEMANN, *Sulfate de quinine (Preussische Vereinszeitung, 1852)*. — ARMITAGE, *Eau froide (Bullet. de therap., 1852)*. — FAUCONNEAU-DUFRESNE, *Même sujet (Union méd., 1852)*. — LEROY, *Saignées au début et eau froide intus et extra (Union méd., 1852)*. — BRUG, *Calomel (Preuss. Vereinszeitung, 1852)*. — YATES, *Nitrate d'argent (Dublin quarterly Journ. of med. Sc., 1853)*. — BARCLAY, *Sulfate de quinine (Med. Times and Gaz., 1853)*. — DUNDAS, *Même sujet (Eodem loco)*. — FLETCHER, *Même sujet (Eodem loco)*. — LAUVERGNE, *Même sujet (Union méd., 1853)*. — CALVO, *Évacuants (Presse méd., 1853)*. — VALLEIX, *Résultats comparatifs du traitement par la saignée et l'eau froide (Union méd., 1853)*. — ARAN, *Teinture d'iode à l'intérieur (Bullet. de therap., 1853)*. — CARRET, *Calomel (Soc. de méd. de Chambéry, 1854)*. — LEBEAU, *Vésicatoires sur la tête (Arch. belges de méd. milit., 1854)*. — SECRETAIN, *Résultats comparés de cinq méthodes de traitement (Soc. de méd. de Gannat, 1854)*. — POULET, *Tartre stibié (Union méd., 1855)*. — DELACROIX, *Ammoniaque (Journ. des conn. méd.-chir., 1855)*. — ODIER, *Charbon et hydrate de magnésie (Journ. de méd. de Bruxelles, 1855)*. — CHAPPELLE, *Goudron (Union méd., 1855)*.

KERN, *Ueber die Behandlung des Typhus nach Beobachtungen auf der ersten medic. Klinik im städtischen Krankenhause zu München (Wiener med. Wochen., 1856)*. — FELDMANN, *Beiträge zur Therapie des typhösen Fiebers (Aerztliches Intell. Blatt, 1855-1856)*. — PEACOCK, *Sulfate de quinine (Med. Times and Gaz., 1856)*. — BIBARD, *Sur le traitement abortif (Bullet. Acad. méd., 1856)*. — SMITH, *Traitement en général (New Orleans med. and surg. Journal, 1856)*. — FLORENTIN,

la multiplicité des médications qui ont été dirigées contre le typhus abdominal; la revue en serait aussi fastidieuse que stérile, et je veux me borner à exposer le traitement que je mets en pratique depuis plusieurs

Sulfate de quinine (Abeille méd., 1857). — WALSER, *Acétate de plomb* (Würtemb. *Corresp. Blatt*, 1857). — ALEXANDROFF, *Usage interne de la glycérine* (Med. Zeit. Russlands, 1857). — PIORRY, *Soins et moyens de traitement que réclament les éruptions et eschares de la région sacrée dans les fièvres graves* (Gaz. hôp., 1857). — MORISON, *Chlorate de potasse* (Pacific med. and surg. Journal, 1858). — TALIAFERRO, *Même sujet* (Atlanta med. and surg. Journal, 1858). — KORTUM, *Traitement abortif* (Deutsche Klinik, 1858). — KUCZINSKY, *Iodure de potassium* (Med. Zeit. Russlands, 1858). — WUNDERLICH, *Calomel* (Dessen Archiv, 1857). — PINNOY, *Ann. de la Soc. de méd. d'Anvers*, 1858. — PLAGGE, *Traitement abortif* (Bayer. Intellig. Blatt, 1859). — KERSCHENSTEINER, *Même sujet* (Eodem loco). — BREUNING, *Zur Beschränkung der typhösen Erkrankungen* (Wiener. med. Wochen., 1859). — MAGONTY, *Nouveau traitement de la fièvre typhoïde*. Paris, 1859.

BRINTON, *Traitement en général* (The Lancet, 1860). — MONNERET, *Alimentation* (Bullet. thérap., 1860). — JACCOUD, *Même sujet* (Notes à la traduction de Graves). — TEISSIER, *Quinquina* (Gaz. méd. Lyon, 1860). — CAPELLE, *Goudron* (France méd., 1861). — CHAMBER, *Clinical Lecture on the Renewal of Life in continued Fever* (Med. Times and Gaz., 1861). — WUNDERLICH, *Digitale* (Archiv der Heilkunde, 1862). — RENARD, *Alimentation et toniques*. Thèse de Strasbourg, 1861. — HULLIN, *Tannate de quinine* (Mém. de médecine. Paris, 1862). — BERIRAND, *Traitement abortif* (Gaz. hôp., 1863). — PÉCHOLIER, *Quinquina* (Compt. rendus Acad. Sc., 1863). — FERRINI, *Sulfites* (Annal. univ. di med., 1863). — HELDMANN, *Opium* (Wiener med. Wochen., 1863). — FERBER, *Digitale* (Virchow's Archiv, 1864). — REDWOOD, *Vin de Porto* (The Lancet, 1864). — OSBORN, *On the comparative value of sulphuric Ether and Ammonia, and Chloric Ether and Ammonia in Typhoid fever* (The Lancet, 1864). — MAZADE, *Sulfate de quinine* (Bullet. de thérap., 1864). — BRAND, *Die Hydrotherapie des Typhus*. Stettin, 1861. — RATZEN, *De hydropathia typhi abdominalis. Kiliae*, 1864. — BARTELS, *Ueber die wärmeentziehende Methode in febrhaften Krankheiten* (Wiener Allg. Zeits., 1865). — NETTER, *Nettoiemnt de la langue* (Gaz. méd. Strasbourg, 1865). — WILLEBRAND, *Iode* (Virchow's Archiv, 1865). — LÖEDERICH, *Digitale*. Thèse de Strasbourg, 1864. — BUCQUOY, *Affusions froides* (Bullet. de thérap., 1866). — ZIEMSEN, *Eau froide* (Centralbl. f. d. med. Wissen., 1866). — FRÖLICH, *Même sujet* (Archiv der Heilk., 1866). — JÜRGENSEN, *Klinische Studien über die Behandlung des Abdominaltyphus mittelst des kalten Wassers*. Leipzig, 1866. — OBERNIER, *Iode* (Berlin. klin. Wochen., 1866). — CLEMENS, *Huile de foie de morue* (Deutsche Klinik, 1866). — FLAMM, *Opiacés* (Wien. med. Wochen., 1866).

BARTH, *Beiträge zur Wasserbehandlung des Typhus*. Dorpat, 1867. — PETRI, *Hydrotherapie bei Typhus abdom.* Coblenz, 1867. — CONRADI, *Calomel* (Norsk Magaz., 1867). — LIEBERMEISTER, *Bericht über die Resultate der Behandlung des Abdominaltyphus* (Arch. f. klin. Med., 1868). — KUHN, *Sur le traitement de la fièvre typhoïde* (Gaz. méd. Strasbourg, 1868). — YEO, *On the treatment of typhoid fever* (Med. Times and Gaz., 1868). — CROSS, *The sulphites in typhoid or enteric fever* (The Lancet, 1868). — BROADGEEST, *Over typhoïde koorts en hare behandeling met kate baden* (Nederl. Arch. voor Geneesk., 1869). — HAMILTON, *Acide sul-*

années. Aucun des moyens qui composent ce traitement complexe n'est nouveau; il n'est pas un d'eux qui n'ait été isolément proposé et employé; ce qui est nouveau, ce qui fait l'originalité de ma méthode, c'est

sureux (The Lancet, 1869). — TROLZSCHER, *Bicarbonate de soude et magnésie carbonatée* (Wiener med. Presse, 1869). — HANKEL, *Digitale* (Archiv der Heilkunde, 1869). — *Deutsche Klinik*, 1869. — RICHTER, *Ueber Behandlung des Typhus* (Deutsche Klinik, 1869). — HIRTZ, *Digitale* (Bullet. de thérap., 1869). — NETTER, *Médication quinique* (Gaz. méd. Strasbourg, 1869). — PÉCHOLIER, *Créosote* (Bullet. de thérap., 1869). — ERDMENGER, *Ueber die Behandlung des Typhus abdominalis mit Kaltwasser und Chinin*. Halle, 1869. — GERHARDT, *Eau froide* (Wiener med. Presse, 1869). — OPITZ, *Beitrag zur Kaltwasser-Behandlung bei Ileotyphus*. Tena, 1869. — ZIEMSEN und IMMERMANN, *Die Kaltwasserbehandlung des Typhus abdominalis*. Leipzig, 1869. — STIELER, *Ueber 10 Todesfälle im Typhus bei der Kaltwasserbehandlung* (Zeits. f. ration. Med., 1869). — WILTSHIRE, *Glycérine* (Brit. med. and surg. Journal, 1869). — HAESSENDONCK, *Traitement en général* (Gaz. méd. Strasbourg, 1869).

CORTIAL, *Essai sur les indications thérap. dans la f. typhoïde*. Thèse de Strasbourg, 1869. — LASAUCE, *Médication iodée*. Thèse de Strasbourg, 1869. — DUTAUIZIN, *Traitement en général* (Journ. de méd. de Bordeaux, 1870). — YULE, *Traitement par le lait* (Med. Times and Gaz., 1870). — KELLY, *Belladone* (Eodem loco, 1870). — OHLSEN, *Sulfate de quinine* (Gazz. med. Lomb., 1870). — VERARDINI, *Della salicina contra le tifoïde nell' uomo*, etc. Bologna, 1870. — WILKS, *Acide sulfureux* (Brit. med. Journ., 1870). — BARNES, *Chloral* (Eodem loco, 1870). — PREUSS, *Hydrothérapie* (Berlin. klin. Wochen., 1870). — MERKEL, *Bains froids* (Arch. f. klin. Med., 1870). — STOHR, *Bains froids* (Verhandl. der phys. med. Gesells. in Würzburg, 1870). — VON BÖCK, *Bains froids* (Bayer. Intellig. Blatt, 1870). — WURM, *Bains froids* (Eodem loco, 1870). — SCHNEIDER, *Bains froids* (Memorabilien, 1870). — SCHROEDER, *Bains froids* (Petersb. med. Zeits., 1870). — BRONDGEEST, *Bains froids* (Nederl. Arch. voor Geneesk. en Natuurkunde, 1870). — LAMBERT, *Affusions froides* (Bullet. thérap., 1870). — FEHRSEN, *Bains froids* (The Lancet, 1870).

BILLIARD, *Seigle ergoté* (Bullet. thérap., 1871). — MORACHE, *Créosote* (Gaz. hôp., 1871). — HELLAETH, *Bains froids*. Berlin, 1871. — SCHOLZ, *Bains froids* (Arch. f. klin. Med., 1871). — POPPER, *Bains froids* (Oester. Zeits. f. Heilk., 1871). — DRASCHE, *Bains froids* (Wien. med. Presse, 1871). — KRÜGKULA, *Hydrothérapie* (Eodem loco, 1871). — WEISER, *Hydrothérapie* (Wien. med. Wochen., 1871). — LISSAUER, *Antipyrétiques* (Virchow's Archiv, LIII, 1871). — BOHM und MICHEL, *Bains froids* (Arch. f. klin. Med., 1871). — BINZ, *Antipyrétiques* (The Lancet, 1871). — TYNDALE, *Bains froids* (St. Louis med. and surg. Journ., 1871).

WUNDERLICH, *Ueber Darmblutungen bei Typhus unter der Kaltwasserbehandlung* (Arch. d. Heilkunde, 1872). — DREWKE, *Zur Therapie des Ileotyphus*. Berlin, 1872. — TÉMOIN, *Bullet. thérap.*, 1872. — LITTLE, *Dublin Journ. of med. Sc.*, 1872. — PERCIVAL, *Quinine* (The Lancet, 1872). — SHOLL, *Ipecacuanha* (Philad. med. and surg. Rep., 1872). — KENNEDY, *Emetica* (Med. Press and Circular, 1872). — DUFFIELD, *Baptisia tinctoria* (New York med. Record, 1872). — WILMOT, *Bloodletting in congestions after fever* (Med. Times and Gaz., 1872). — BRAND, *Was versteht man unter Hydrotherapie des Typhus* (Wien. med. Wochen., 1872). — STECHEN, *Kaltwasserbehandlung* (Deuts. militärärztl. Zeits., 1872). — RIEGEL, *Même sujet* (Deuts-

l'ensemble des procédés qui la constituent, c'est l'application imperturbable que j'en fais depuis le moment même où je suis certain du dia-

Arch. f. klin. Med., 1872). — BAUER, Même sujet (*Bayr. ärztl. Intellig. Bl.*, 1872). — GÖTZ, Même sujet (*Prager Viertelj. f. Heilk.*, 1872). — SAMUEL, Même sujet (*Gaz. méd. Strasbourg*, 1872). — FERRAND, *Des réfrigérants* (*Bullet. therap.*, 1872). — BRADBURY, *Bains* (*Brit. med. Journ.*, 1872). — WEED, *Treatment of hæmorrhage from the bowels in typhoid fever* (*Buffalo med. and surg. Journ.*, 1872).

TÉMOIN, *Bullet. therap.*, 1873. — BEHRENS, *Eau froide* (*Deutsche Klinik*, 1873). — CASPARI, Même sujet (*Eodem loco*). — GLÉNARD, Même sujet (*Lyon méd.*, 1873). — ANDERSON, Même sujet (*Glasgow med. Journ.*, 1873). — LUTON, *Diète hydrique* (*Mouvent. méd.*, 1873). — SORBETS, *Digitale et quinine* (*Bullet. therap.*, 1873). — BIDARD, *Tartre stibié* (*Eodem loco*). — FOURRIER, *Alcool* (*Eodem loco*). — MACLEAN, *Brit. med. Journ.*, 1873. — LISLE, *Buttermilk* (*Med. Times and Gaz.*, 1873). — LENDER, *Sauerstoff und elektrischer Sauerstoff* (*Deutsche Klin.*, 1873). — MARTINEAU, *Emploi topique du chloral contre les eschares* (*Gaz. hôp.*, 1873). — ZUELZER, *Beschreibung eines Bettgestells f. typhöse Kranke* (*Berlin. klin. Wochen.*, 1873).

PÉCHOLIER, *Sur les indications du traitement de la f. typhoïde par la créosote, l'acide phénique et les affusions d'eau froide*. Paris, 1874. — FERRAND, *Note relative aux résultats de la statistique appliquée au traitement des f. typhoïdes* (*Union méd.*, 1874). — VOPELIUS, *Ein Beitrag zur Therapie des Typhus abd.* Iena, 1874. — HALLER, *Ueber die Behandlungsweise des Typhus* (*Wien. med. Presse*, 1874). — WINTERNITZ, *Eodem loco*. — BÖGEHOLD, *Ueber die neueren Behandlungsweisen des Abd. Typhus*. Berlin, 1874. — LEDERER, *Bains froids* (*Allg. milit. ärztl. Zeits.*, 1874). — SCHMID, Même sujet (*Arch. f. klin. Med.*, 1874). — LIBERMANN, Même sujet (*Union méd.*, 1874). — BARDUZZI, Même sujet (*Il Raccoglitore med.*, 1874). — BÉHIER, Même sujet (*Bullet. therap.*, 1874). — MARDUEL, Même sujet (*Lyon méd.*, 1874). — MOURET, Même sujet (*Eodem loco*). — MAYET et WEIL, Même sujet (*Gaz. hebdom.*, 1874). — GRASSET, Même sujet (*Montpellier méd.*, 1874). — PÉCHAUD, Même sujet (*Rec. de mém. de méd. milit.*, 1874). — FAIVRE, GLÉNARD, SOULIER, Même sujet (*Lyon méd.*, 1874). — CARRE, Même sujet (*Gaz. hôp.*, 1874). — LAURE, *Bains tièdes* (*Lyon méd.*, 1874). — OEFFNER, *Quinine* (*Bayr. ärztl. Intellig. Bl.*, 1874). — AMADUCCI, *Bisulfate de quinine* (*Il Raccoglitore med.*, 1874). — WALFORD, *Perchlorure de mercure* (*Brit. med. Journ.*, 1874).

THOMSON, *On the treatment of typhoid fever* (*New York med. Record*, 1875). — FUNDENBERG, *The antipyretic treatment of typhoid and other continued fevers* (*Philad. med. and surg. Rep.*, 1875). — OEHME, *Ueber die Anwendungsweise des Chinin im Typhus abdominalis* (*Zeits. f. pract. Med.*, 1875). — RUSCONI, *Esperienze cliniche sull' uso del borato sodico nell' ileo tifo* (*Ann. univ. di med.*, 1875). — DESHAYÈS, *Du trait. de la f. typhoïde par l'aconit* (*Gaz. hebdom.*, 1875). — GISSLER und WENTZEL, *Beobachtungen über Salicyl. Wirkung beim Typhus* (*Bad. ärztl. Mittheil.*, 1875). — FOLTZ, *Du lavement froid, etc. dans la f. typhoïde* (*Lyon méd.*, 1875). — EDÉS, *The treatment of typhoid fever by cold baths* (*Boston med. and surg. Journ.*, 1875). — JAHN, *Die Typhuserkrankungen der Garnison Stargard. Als Grundlage für die Beurtheilung der Salicylsäure und ihres Natronsalses als Heilmittel* (*Arch. f. klin. Med.*, 1876). — FÉRÉOL, *Trait. par les bains froids* (*Union méd.*, 1876). — MOLLIERE, Même sujet (*Lyon méd.*, 1876). — MAYET, Même sujet

gnostic jusqu'à la chute définitive de la fièvre. Je tiens pour une faute l'expectation pure jusqu'à la production d'accidents sérieux; le simple fait de la fièvre, en raison de sa durée probable, est un danger, et je ne vois

(*Eodem loco*). — JANSSEN, Même sujet (*Ann. Soc. de méd. de Gand*, 1876). — RAYNAUD, Même sujet (*Bullet. therap.*, 1876). — DUBOUÉ, *Trait. par le seigle ergoté* (*Gaz. méd. Paris*, 1876). — MOFFITT, *The turpentine treatment of enteric fever* (*The Lancet*, 1876). — SCHRÖDER, *Zur Anwendung der Salicylsäure und des Natron salicylicum beim Typhus* (*Arch. f. klin. Med.*, 1876). — DÉPÉRET, *De l'influence du traitement par l'eau froide sur la production de l'hémorrhagie intest.* Thèse de Paris, 1876. — KACZOROWSKI, *Bemerkungen über die Therapie des Typhus abd.* (*Przeгляд lekarski*, 1876).

HUNTER, *Notes of an epidemic of typhoid fever, with special reference to its treatment* (*Edinb. med. Journ.*, 1877). — STRICKER, *Die Behandlung des Typhus mit den Salicylsäurepräparaten* (*Militärärztliche Zeits.*, 1877). — ROBIN, *Note sur l'action de l'acide salicylique dans la f. typhoïde* (*Gaz. méd. Paris*, 1877). — PLATZER, *Zur innerlichen Anwendung der Salicylsäure insbesondere beim Typhus* (*Bayr. ärztl. Intellig. Blatt*, 1877). — GOLTDAMMER, *Ueber Blutungen bei Ileotyphus und ihr Verhältniss zur Kaltwasserbehandlung* (*Berlin. klin. Wochen.*, 1877). — PETER *Réflexions crit. sur l'emploi des bains froids dans la f. typhoïde* (*Bullet. therap.*, 1877). — ARNOULD, Même sujet (*Gaz. méd. Paris*, 1877). — BLACHEZ, Même sujet (*Gaz. hebdom.*, 1877). — MURPHY, *The antipyretic treatment of enteric fever* (*The Lancet*, 1877). — LIBERMANN, *Bains froids* (*Union méd.*, 1877). — LAURE, *Méthode de Brand et bain tiède*. Paris, 1877. — DUJARDIN-BEAUMETZ, *De l'emploi des bains tièdes comparé à celui des bains froids, etc.* (*Bullet. therap.*, 1877). — IMMERMANN, *Ueber Prophylaxe von Typhus-Recidiven* (*Corresp. Bl. f. Schweizer Aerzte*, 1878). — KORANYI, *Ét. critique sur le traitement de la f. typh.* (*Bullet. therap.*, 1878). — PEPPER, *Clin. lect. on the rational treatment of typhoid fever* (*Philad. med. Times*, 1878). — CARLIER, *Summarium de curatione febris typhoides* (*Ann. de méd. de Gand*, 1878). — MORF, *Zur Typhus-Behandlung* (*Bayr. ärztl. Intellig. Blatt*, 1878). — LIEBERMEISTER, *Antipyretische Behandlung* (*Eodem loco*). — GAIRDNER, *The antipyretic treatment of specific fever* (*Glasgow med. Journ.*, 1878). — JALLIARD, *Bains froids* (*Lyon méd.*, 1878). — SANCHEZ, Même sujet. Thèse de Paris, 1878. — TEMPESTI, *L'acido fenico e la febbre tifoide* (*Lo Sperimentale*, 1878). — RIGONI, *Il salicilato di soda* (*Il Raccoglitore med.*, 1878). — ROTHE, *Prompte Wirkung der Salicylsäure* (*Memorabilien*, 1878). — CANT, *Two cases of typhoid fever with hyperpyrexia treated with salicylate of soda* (*The Lancet*, 1878).

JENNER, *On the treatment of typhoid fever* (*The Lancet*, 1879). — CASAVECCHIA, *Sulla cura del tifo* (*Lo Sperimentale*, 1879). — DALE, *The treatment of typhoid fever* (*Boston med. and surg. Journ.*, 1879). — PINZANI, *Cura antipyretica del tifo* (*Rivista clin. di Bologna*, 1879). — COLLIE, *Remarks on the use of the cold bath* (*Brit. med. Journ.*, 1879). — FOMBARLET, *De l'usage de l'eau froide dans la f. typh.* Thèse de Paris, 1879. — MARKOWICZ, *Die kalten Douchen beim Typhus* (*Allg. Wien. med. Zeit.*, 1879). — DUCHAMP, BIROT, *Méthode de Brand* (*Lyon méd.*, 1879). — LONGUET, Même sujet (*Rec. de mém. de méd. milit.*, 1879). — ARMAINGAUD, *Draps mouillés* (*Journ. de méd. de Bordeaux*, 1879). — ALLAN, *Case of enteric fever treated with Salicin* (*Brit. med. Journ.*, 1879). — BRISTOWE, *Remarks on the treat-*

pas de raison plausible pour attendre dans l'inaction l'ennemi que j'ai à combattre. Le degré du traitement, si je puis ainsi dire, varie naturellement selon la gravité du cas et selon les conditions individuelles du malade, mais le but et les moyens sont toujours les mêmes.

Les faits suivants sont la raison de la méthode que j'ai adoptée. — Si l'on excepte les formes abortives, et les formes foudroyantes qui tuent en six ou huit jours, *la fièvre typhoïde a un caractère constant, c'est sa tendance à l'adynamie, tendance qu'elle doit à l'action même du poison sur l'organisme, à l'intensité et à la durée de la consommation fébrile.* — Abstraction faite de son effet consomptif, la calorification excessive est par elle-même une source de dangers, surtout si elle n'est pas atténuée par des rémissions notables; ces dangers menacent principalement l'appareil nerveux et le cœur. — La diminution de l'hématose résultant des lésions de l'appareil broncho-pulmonaire, expose rapidement à l'asphyxie lente, en raison même de la tendance adynamique et de la faiblesse du cœur. Or ces lésions ne sont pas toutes dues à l'inflammation catarrhale; elles sont le plus souvent aggravées par des congestions passives ou mécaniques, justiciables de moyens également mécaniques.

De ces faits positifs, étrangers à toute théorie, surgissent les indications fondamentales que voici : 1° épargner et soutenir, *dès le début*, les forces du malade en prévision de l'agression prolongée qu'il doit subir; — 2° soustraire une portion de la chaleur produite, et en restreindre autant que possible la formation; — 3° combattre les congestions passives de l'appareil respiratoire. — Par l'abandon de tout moyen spoliateur ou débilitant, par le régime, par les toniques et les stimulants, je réponds à la première indication; — je remplis la seconde par l'emploi méthodique des lotions froides; — j'obéis à la troisième par l'application persistante des ventouses sèches. Les deux premières indications sont constantes; la troisième fait défaut dans un grand nombre de cas.

J'applique ces principes de la manière suivante :

Dans les cas exceptionnels où il y a de la constipation au début, je fais prendre une fois, deux fois au plus (selon l'effet produit), un verre d'eau de Sedlitz, non pas à titre de purgatif, mais simplement pour vider l'intestin des matières qui pourraient s'y décomposer si elles étaient retenues, et pour prévenir les fâcheux effets de la constipation. Si celle-ci reparait après la fin du premier septénaire, ce qui n'est pas très rare, je ne donne pas de purgatifs, je prescris simplement des lavements d'eau avec ou sans addition de miel de mercuriale. Dès le début, je donne pour boisson la limonade vineuse, et je ne tolère jamais une diète complète; le malade prend toujours du bouillon de bœuf, du lait, et 250 grammes de vin de

ment of enteric fever (Brit. med. Journ., 1880). — ЛУТОХ. De la diète hydrique dans la f. typhoïde (Journ., de thérap 1880).

Bordeaux. En même temps je prescris l'extrait de quinquina à la dose de 3 ou 4 grammes dans un julep gommeux si le cas paraît léger, dans la potion cordiale du Codex s'il s'annonce plus sérieux. Lorsque en raison de l'intensité des accidents initiaux, ou en raison de la date du début de la maladie, je peux juger que j'ai affaire à une forme de durée moyenne ou longue, j'ajoute à la potion de l'eau-de-vie à la dose de 30 grammes par jour pour commencer. Je me propose par là d'exercer une stimulation plus puissante sur l'ensemble de l'organisme, notamment sur le système nerveux; et en même temps de dériver sur l'alcool, au profit du malade, une partie de la combustion fébrile.

Une fois instituée, cette médication est continuée jusqu'à la chute de la fièvre, et même dans le commencement de la convalescence lorsqu'elle débute par des températures de collapsus. Si, malgré l'emploi précoce de ces moyens, que je mets en œuvre dès que le malade est soumis à mon observation, l'adynamie s'accroît dans le cours ou vers la fin du second septénaire, j'augmente graduellement la quantité d'eau-de-vie jusqu'à 60 ou 80 grammes, selon le sexe, la constitution et les habitudes du malade. Il va sans dire que je continue, malgré l'alcool, l'administration du vin, du lait et du bouillon, et même, si je ne vois le malade qu'alors qu'il est déjà plongé dans l'adynamie, ou bien si, malgré le traitement institué en temps utile, la prostration s'accroît encore dans le troisième septénaire, je fais donner deux ou trois fois par jour de petits lavements composés de bouillon et de vin par parties égales, ou de peptones.

Dès que la température atteint 39 degrés, je fais commencer les lotions froides, au nombre de deux par jour si la température du soir ne dépasse pas 39,5, au nombre de trois si ce degré est franchi; enfin j'en fais pratiquer quatre au moins dans les cas où la fièvre se maintient *en plateau* à 40 degrés et au-dessus. J'emploie pour ces lotions le vinaigre aromatique pur, qui a sur l'eau l'avantage de procurer une réfrigération plus marquée et plus durable, d'exciter plus activement l'hématose cutanée, et de maintenir autour du malade une atmosphère odorante qui le ranime et assure la pureté de l'air. La pratique est celle-ci : on glisse sous le malade une grande couverture de laine sur laquelle est placée une toile cirée; avec une grosse éponge bien imbibée de vinaigre, on fait une lotion rapide sur la totalité du corps, en exprimant graduellement le liquide, qu'on renouvelle s'il en est besoin; la toile cirée est ensuite enlevée par glissement, et le patient est enveloppé dans la couverture de laine, où il reste jusqu'à ce qu'il soit complètement séché. Toute l'opération dure à peine deux minutes, et elle est plus brève encore si l'on peut y affecter deux personnes qui se tiennent de chaque côté du lit. Je diminue le nombre quotidien des lotions à mesure que la température baisse, mais je ne les supprime totalement qu'à la chute définitive de la fièvre. Je ne connais à cette puissante médication qu'une seule contre-indication, qui

d'ailleurs se présente rarement : lorsque l'adynamie est très marquée, les premiers déclin de la température sont accompagnés de sueurs profuses qui n'ont d'autre effet que d'épuiser le patient ; il m'a paru que les lotions froides, en raison de l'excitation cutanée qu'elles provoquent, entretiennent et augmentent cette diaphorèse, et dans ces conditions bien définies, je les fais cesser, non pas immédiatement à la première apparition de la sueur, mais au bout de trente-six ou quarante-huit heures, lorsque la persistance du phénomène m'a démontré qu'il ne s'agit pas d'un mouvement sudoral unique et comme accidentel. — J'ai complètement renoncé aux bains proprement dits ; ils n'ont pas une action plus puissante que les lotions, et ils ont l'inconvénient d'exiger le déplacement du malade, et de l'exposer à des tiraillements, à des secousses qui peuvent être fort dangereux pour un intestin distendu par des gaz, et aminci par des ulcérations.

Le danger résultant de la calorification fébrile n'est jamais plus grand que lorsque la température présente, avec un chiffre élevé (39°,5 et au-dessus), une absence de rémission matinale, de telle sorte que la ligne thermique figure un plateau horizontal ou à peu près ; il est urgent alors de provoquer par tous les moyens possibles des rémissions qui restreignent, au moins pour quelques heures, la combustion de l'organisme, et atténuent un peu les fâcheux effets de la chaleur anormale. Souvent la médication précédente (alcool et lotions froides) atteint le but, et, au bout d'un ou deux jours, une ligne brisée remplace le plateau thermique, parfois pourtant la situation reste la même après ce délai, et dans ce cas je fais ajouter à la médication 60 centigrammes à 1 gramme et demi de sulfate de quinine, et j'en prolonge l'usage jusqu'à ce que l'uniformité de la température soit rompue, et que le maximum vespéral soit abaissé (1). Depuis 1875 plusieurs médecins ont substitué l'acide salicylique ou le salicylate de soude à l'emploi de la quinine pour remplir l'indication tirée de la fièvre, j'y ai moi-même eu recours dans un très grand nombre de cas depuis 1876, et dans mon cours de 1877 j'ai rendu compte de mes résultats ; or je n'ai pas constaté jusqu'ici de différence notable et effective, entre ces deux médicaments dans les conditions dont il s'agit ; au surplus le choix de l'agent antithermique n'est pas le point dominant, ce qui importe c'est d'être bien pénétré de ce fait que je me suis efforcé de mettre en lumière dès mes premières études sur ce sujet (1870) : *la médication antipyrétique fait partie intégrante du traitement fondamental de la maladie*. Voilà le principe ; les moyens d'y obéir varient naturellement suivant les indications de chaque cas particulier. Je suis surpris que les médecins qui depuis 1871 se sont occupés du traitement

(1) Voyez fig. 83, du onzième au quinzième jour, et fig. 84, du septième au seizième.

antipyrétique de la maladie, aient tenu si peu compte de la date de mes premiers travaux, et de la netteté du principe que j'ai formulé.

Enfin, lorsque les altérations broncho-pulmonaires sont assez étendues pour devenir par elles-mêmes une source de danger, ce qu'on reconnaît bientôt à la modification du rythme respiratoire, les ventouses sèches sont le meilleur moyen d'agir, au moins sur l'élément mécanique du processus. Mais ce moyen n'est efficace que s'il est appliqué suivant certaines règles qui ont été parfaitement indiquées par Béhier : les ventouses doivent être nombreuses, quarante à cinquante à chaque fois sur les membres inférieurs et la base de la poitrine, et les applications doivent être répétées matin et soir, aussi longtemps que subsistent les troubles de l'hématose.

Tels sont les principes et les moyens du traitement que j'ai institué depuis plus de onze années ; je lui dois le succès dans des cas vraiment désespérés, et un chiffre de mortalité inférieur au minimum des moyennes précédemment indiquées (1). Je n'ai plus qu'à mentionner quelques faits de détail et la conduite à tenir en présence de certains accidents inconstants.

Les *croûtes*, les *fuliginosités* qui encombrant la bouche et immobilisent la langue et le voile du palais doivent être enlevées, autant que possible, mais sans violence, au moyen d'un nettoyage qui doit être répété matin et soir ; le meilleur procédé consiste à employer en guise d'éponges des tranches de citron ou d'orange.

L'état de la miction doit être attentivement surveillé : la *rétention d'urine* peut survenir brusquement, et le cathétérisme biquotidien doit être pratiqué pendant toute sa durée.

Lorsque la maladie est longue et grave, on doit redouter la formation d'*eschares*. Pour les prévenir, dès que les points soumis à la pression présentent une rougeur persistante, je les fais revêtir d'une couche épaisse de poudre de quinquina, et il convient en même temps de disposer le lit et le malade de manière que les points menacés supportent la moindre pression possible. L'eschare survient-elle néanmoins, il faut la panser avec du vin aromatique et de la poudre de quinquina, et quand l'élimination est achevée, je traite la plaie avec l'alcool, avec ou sans addition d'acide phénique.

L'*hémorrhagie intestinale* est combattue par les applications permanentes de glace sur le ventre, par l'ingestion de la glace et par le perchlorure de fer à la dose de 20 à 40 gouttes dans une potion appropriée, ou bien encore par les injections sous cutanées d'ergotine. — En présence des symptômes qui dénotent une *perforation*, il faut supprimer les boissons, maintenir le malade immobile dans le décubitus dorsal, avec des cerceaux qui soutiennent les couvertures, et donner l'opium selon la mé-

(1) Voyez pour plus de détails, *Clin. méd. de l'hôpital Lariboisière*. Paris, 1872.

thode de Graves et Stokes : 10 centigrammes en une seule dose dès le début, puis 5 centigrammes d'heure en heure jusqu'à production de narcotisme. Le succès est bien exceptionnel, mais il a été obtenu. — A la fin de la maladie et au début de la convalescence, il y a parfois une *constipation* opiniâtre avec *météorisme* croissant; ces accidents sont dus à la paralysie des muscles de l'intestin. Ils sont assez rares, je ne les ai observés jusqu'ici que quatre fois; ils ont rapidement cédé sous l'influence de quelques centigrammes de noix vomique (deux, puis trois par jour).

Dès que la fièvre commence à diminuer, je fais ajouter un potage au bouillon que les malades ont pris dès le début, et, lorsque le cycle fébrile est terminé, je prescris aussitôt de la viande grillée en très petite quantité, sans me préoccuper de la *febris carnis*. Les accidents d'indigestion, de dyspepsie pendant la convalescence, sont certainement plus rares chez les malades qui n'ont pas été astreints à une diète absolue pendant toute la durée de la fièvre. Du reste l'accroissement de l'alimentation doit être très graduel; il faut savoir résister à l'appétit insolite des convalescents, et obéir au précepte : Souvent, mais peu.

CHAPITRE VII.

TYPHUS EXANTHÉMATIQUE.

La non-identité du typhus exanthématique (1) et de la fièvre typhoïde est depuis nombre d'années définitivement établie; ce serait méconnaître

(1) Synonymie : *typhus de Hongrie*, — *fièvre épidémique*, — *typhus pétechiâl*, — *typhus tacheté*, — *typhus fever*, — *typhus d'Irlande*, — *typhus des camps*, *des prisons*, *des navires*, *des lazarets*, — *typhus nerveux*.

JACQUES DESPARTS, *Comment. ad Avicenna. Tract. IV* (Epidémie de Tournay en 1450). — FRACASTOR, *Op. omnia. De morbis contagiosis*. Venet., 1555. — DE CARMONA, *Tractatus de peste et febribus cum punctulis, vulgo Tavardillo*. Sevilla, 1581. — COYTARUS, *De febre purpura epidemica*. Lut., 1578. — WITTICHIUS, *De febre epidemica maligna petechiali*. Lipsiæ, 1592. — ESPICHT, *Bericht von den Fleckfebern*. Botzen, 1598. — PANSÀ, *Von den giftigen Fiebern welche malignæ genannt werden*. Leipzig, 1618. — MORELLI, *De febre purpurata epidemica et pestilente*. Lugd., 1641. — GROSSIS, *An morbi qui in Italia et præsertim in Gallia cisalpina hoc anno vagantur, sub nomine pestis, an vero inter febres pestilenciales numerari debeant*. Venet., 1691. — CLEMENTINI, *Op. omnia*. Basileæ, 1695.

CONRADINI, *Febris hungarica*. Augsb., 1574. — OBERNDORF, *Bericht von der Natur und Ursache der ungarischen Krankheit*. Francof., 1607. — BURGGRAV, *Von der ungarischen Hauptschwachheit*. Frankfurt, 1627. — DANKWERTH, *De lue hungarica cognoscenda et curanda*. Basileæ, 1633. — LANGE, *De morbo castrensi hungarico*. Lipsiæ, 1649. — GRABEN, *Vom Fleckfeber, von der ungarischen Krankheit*. Leipzig,

les faits acquis, abandonner ou ignorer le bénéfice des progrès réalisés que de reprendre incessamment au même point les mêmes discussions, et prétendre élucider à nouveau une question désormais complètement

1664. — PETRUS AD HARTENFELS, *De febre militari seu morbo hungarico*. Erfurt, 1665. — MAJOR, *De febre maligna kiloniensi*. Kil., 1665. — MELCHIOR, *De morbo castrensi*. Giessen, 1675. — WILLIS, *De morbis castrensibus internis*. Hafniæ, 1676. — CARMONA, *De Daniæ epidemiis*. Helmstadt, 1679. — MORLEY, *De morbo epidemico obs.* London, 1686. — MOREAU, *Traité de la véritable connaissance des fièvres continues, pourprées et continues*. Dijon, 1683. — DONKER, *Idea febris petechialis seu tractatus de morbo punctulari*. Lugd. Bat., 1686. — PANTHÉON, *Réflexions sur l'état présent des maladies qui règnent dans la ville de Lyon*. Lyon, 1695. — WEDELIUS, *De febre maligna*. Ien., 1696.

MONICHEN, *De febre maligna pestilenti*. Hafniæ, 1700. — EYSEL, *De febre petechiali*. Erf., 1700. — *Medicinisches Consilium und Bedenken über die in lieblicher Stadt Freyburg im Breysgau, sowohl unter deren Burgeren, als der Guarnizon zu regieren angefangene hitzige Fleckenfeber*. Freyburg im Breysgau, 1710. — HAHN, *Comment. februm continuarum quæ anno 1729 Uratislaviæ grassatæ sunt*. Uratislaviæ, 1731. — FABRICIUS, *Diss. obs. quædam circa constitutionem epidemicam anni 1750 adnotatam*. Helmst., 1751. — GLASSER, *Von der Fleckfeberseuche*. Hildburg-Hausen, 1758. — HASENÖRHL, *Hist. med. morbi epidemici, etc.* Vindob., 1760. — STRACK, *Obs. med. de morbo cum petechiis*. Karlsruhe, 1766. — BUCHOLZ, *Nachricht von dem jetzt herrschenden Fleck und Frieselfieber*. Weimar, 1773. — FOURNIER, *Obs. sur les f. putrides malignes*. Dijon, 1775. — LEPECQ DE LA CLOTURE, *Obs. sur les maladies epid.* Paris, 1776. — PRINGLE, *Diseases of the army*. London, 1777. — PRATOLONGO, *Delle febbri che si dicono putride, etc.* Genova, 1787. — CHAMBON DE MONTAUX, *Traité de la fièvre maligne simple*. Paris, 1787. — LIND, *Essay on the most effectual means of preserving the health of seamen in the R. navy*. London, 1774. — CAMPBELL, *Medical obs. on the typhus*. [Lancaster, 1785. — RENWICK, *Inquiry into the nature and causes of sickness in ships of war*. London, 1792. — SMYTH, *On the jail-distemper*. London, 1795. — J. FRANK, *Beschreibung des Nervenfiebers, etc.* Ulm, 1798. — RATIN, *Instruction sur la maladie la plus commune dans les légions de la république française*. Paris, 1798. — LIPSCOM, *Essay on the nature and treatment of a putrid malignant fever which prevailed at Warwick*. London, 1799.

FODÉRE, *Hist. de la fièvre epid. de Nice de 1799 à 1800*. Paris, 1800. — TROUSSET, *Hist. de la f. qui a régné à Grenoble en 1800*. Grenoble, 1800. — MARQUIS, *Diss. sur les maladies pendant et après le siège de Toulon*. Paris, 1803. — HARLESS, *Neue Untersuchungen über das Fieber überhaupt, und die Typhusfeber insbesondere*. Leipzig, 1804. — HILDENBRAND, *Ueber den ansteckenden Typhus*. Wien, 1810-1815. — GEOFFROY et NYSTEN, *Obs. sur l'épidémie des prisonniers espagnols* (Ann. Soc. méd. de Montpellier, XIX, 1809). — MASDEVAL, *Relation des épidémies qui ont régné dans la Catalogne*. Marseille, 1809. — RUETTE, *Obs. cliniques sur une maladie qui a régné à l'hospice du Nord*. Paris, 1811. — MASSUYER, *Obs. faites à l'hôpital milit. de Strasbourg*. Paris, 1811. — KOLBANY, *Bemerkungen über den ansteckenden Typhus, etc.* Presburg, 1811. — WEDEMEYER, *De febre petechiali*. Göttingen, 1812. — HARTMANN, *Theorie des ansteckenden Typhus*. Wien, 1812. — MARCUS,